

Sur la déformation de la lutte de ligne

La tendance à s'embourber dans des polémiques malhonnêtes, qui faisaient passer plus de temps à essayer de gagner des points rhétoriques qu'à réaliser des gains organisationnels substantiels, a été un des pires aspects du Nouveau Mouvement Communiste. Le mouvement maoïste au Canada a pu éviter cette distraction pendant des années, en ayant recours à la polémique dans le but de dresser des lignes de démarcation claires, plutôt que pour masquer l'arrogance et la tromperie sous le signe d'une lutte de ligne. Malheureusement, la faction qui s'est séparée du PCR-RCP au début de 2017 avec le document "Nous sommes les continueurs" (faction qui sera ici référée sous le nom de "Continueurs") s'est jetée de plain pied dans la mare des polémiques malhonnêtes, en lançant des accusations pompeuses pour déformer la lutte de ligne qui a mené à la scission, et les voilà maintenant en train de reproduire les pires excès du Nouveau Mouvement Communiste.

Bien que nous ne voulions pas tomber dans le piège de ce type d'échange polémique, qui a le don de se prolonger sans conclusion en perspective, nous pensons qu'il est nécessaire d'éclaircir un peu plus l'histoire derrière la scission des Continueurs, puisqu'elles ont rarement agi avec honnêteté. Il apparaît d'autant plus important d'apporter cette clarification à la lumière de la récente déclaration des Continueurs sur re-lancement du magazine Arsenal, comme quoi sa dernière édition (# 9) aurait été illégitime et opportuniste. Voilà une déclaration surprenante, et qui illustre bien leur malhonnêteté, étant donné que cette édition précédente a été en bout de ligne éditée par un groupe comprenant deux membres du camp des Continueurs et un membre du PCR-RCP pan-canadien qui ont voté sur le contenu et l'ont édité collectivement sans donner lieu à un débat ni de controverse. C'est encore plus surprenant quand on considère le fait que la majorité du contenu a été rédigé par des cadres qui font maintenant partie du camp des Continueurs. Ce qui semble se produire en fait, et qui constitue un trait récurrent au sein du Nouveau Mouvement Communiste, c'est une volonté de réécrire le passé pour créer l'image d'un problème politique n'ayant jamais existé, dans le but de donner un fondement à l'interprétation des événements tel que présentée par les Continueurs. Nous réaffirmons que ce supposé problème - l'existence alléguée d'une puissante ligne opportuniste au sein du parti - est infondé. Mais vu que certains des Continueurs ont fait partie de groupes appartenant à ce Nouveau Mouvement Communiste qui formait ces membres à ce genre de tactiques polémiques, nous sommes déçus mais au fond pas surpris.

Pour être juste, nous avons fait l'erreur de présumer que les Continueurs ne déformeraient pas les événements et les raisons derrière la scission, et nous avons préféré focaliser notre attention sur l'expansion au niveau pan-canadien de notre organisation plutôt que d'écrire des textes sans fin sur la nature trompeuse de leur scission. On s'est dit que l'accusation d'"opportuniste", puisqu'elle reposait sur une preuve inventée de toute pièce et ne se trouvait dans aucun de nos documents, allait tout simplement s'évaporer. Il ne nous est pas venu à l'esprit qu'elles iraient puiser dans des textes que nous avions tous considéré comme digne d'un opportunisme ésotérique, en les déformant pour fonder leur récit. Leur tactique fait franchement pitié, surtout venant de personnes qui étaient nos camarades et de qui on s'attendait à mieux.

Le texte qui suit va résumer les accusations portées contre, suivies de nos propres accusations contre les Continueurs, et enfin notre perspective sur ce qui a mené à la scission. Notre récit est

bien différend du leur et, tout en reconnaissant que les camarades à l'extérieur de l'organisation ne disposeront pas de toute l'information nécessaire pour accepter une version plutôt que l'autre, notre espoir est d'ajouter les détails permettant de compléter le portrait global de la situation et éviter les jugements précipités.

I. Les accusations contre nous

Commençons par analyser les accusations des Continuateurs. Nous sommes ainsi accusé d'avoir: 1) rejeté le programme du Parti Communiste Révolutionnaire et la stratégie de la Guerre Populaire Prolongée (GPP); 2) rejeté le militantisme maoïste au profit de l'économisme; 3) privilégié la croissance à travers le Canada de manière opportuniste et malhonnête plutôt que d'établir des organisations proprement maoïstes; et 4) avoir succombé à une série d'idées et de conceptions "post-modernistes" étrangères au Marxisme-Léninisme-Maoïsme (MLM). Si une seule de ces accusations était exacte, alors les Continuateurs auraient raison: le PCR-RCP serait effectivement compromis par l'opportunisme. Mais nous réaffirmons que ces accusations sont des déformations mensongères, et que dans certains cas les Continuateurs savent pertinemment qu'il s'agit de déformations.

Avant de s'intéresser à chacune des accusations dans le détail, soulignons le fait que les Continuateurs appuient une bonne partie de leur critique du PCR-RCP sur la base d'un texte éclectique sur le "Maoïsme" qui avait été soumis au dernier congrès: soit les élucubrations personnelles d'un individu, s'étendant sur 80 pages, sur la définition du maoïsme, qui font penser aux malheureuses déviations avakianites de la "nouvelle synthèse" et qui prennent des tournures ridicules à l'image d'un passage sur "le maoïsme et la poutine". Ce texte se devait évidemment d'être considéré comme une farce, ou à tout le moins comme une analyse très subjectiviste qu'il ne fallait pas prendre au sérieux. Hors, les Continuateurs prétendent que nous considérons ce texte comme étant juste, alors qu'en réalité il a été vertement critiqué par le Comité Central (CC) sortant, de sorte qu'il n'a même pas été soumis au débat lors du congrès. C'est donc dire que personne des deux côtés de la lutte de ligne ne prenait ce texte au sérieux, parce qu'il était rempli d'absurdités écrites par un supporteur relativement récent qui n'est plus avec nous aujourd'hui. C'est tout à fait malhonnête de la part des Continuateurs de l'utiliser comme preuve d'opportunisme du PCR-RCP.

Malheureusement, l'existence de ce document est colorée par le fait que le supporteur qui l'a écrit fait partie des personnes catégorisées comme "suspectes" par la section de Montréal, la même personne ayant émis des allégations sur le comportement d'un autre supporteur, et qui faisait partie du trio qui a été agressé lors du lancement du livre *Continuity & Rupture* à la Maison Norman Bethune en mars 2017. Puisque le Comité central n'était pas d'avis que cet individu méritait d'être agressé en public, et puisque c'est la décision d'exercer la discipline à l'endroit des personnes qui ont pris part à l'agression qui a directement mené à la scission, alors il se peut que les Continuateurs étaient bizarrement motivés à imaginer un complot dans lequel nous étions alignés avec les perspectives absurdes que ce supporteur avait exprimé sur le MLM. La vérité, toutefois, c'est que nous n'avons fait que mettre en pratique nos principes. Le fait que ce supporteur ait écrit une analyse pourrie sur le maoïsme a été traité séparément de son accusation qu'une agression sexuelle aurait été commise par une personne sur une autre au sein du parti (la

dernière ayant autrefois occupé un rôle central et ayant depuis quitté le militantisme).

En tant que communistes, nous prenons au sérieux de telles accusations, peu importe leurs origines. Ce serait tout simplement malhonnête de rejeter cette accusation comme étant une "opération psychologique" ou parce qu'elle émane de quelqu'un qui a écrit une dissertation pourrie sur le maoïsme. Contrairement à des organisations comme le SWP trotskiste, nous prenons au sérieux les accusations d'agression sexuelle. Ça ne veut pas dire qu'il faut laisser tomber tout supporteur qui est l'objet d'une accusation, ou de ne pas présumer qu'une accusation fautive puisse provenir d'un infiltrateur, mais simplement que, si nous prétendons adhérer au féminisme prolétarien, on doit au minimum mener une enquête approfondie. On ne compte plus les organisations marxistes machos qui ont protégé les violeurs en renvoyant de telles accusations à des tentatives d'infiltration de l'État. On se doit de faire mieux, si on ne veut pas devenir des opportunistes qui mettent leurs supporteurs et les masses à risque de violence sexuelle tout en proclamant le contraire. Malheureusement, l'enquête entreprise par le CC sur cette accusation, qui était considérée comme douteuse par certains d'entre nous étant donné qu'elle n'émanait pas de la personne concernée, a été interrompue par l'agression publique et compliquée par la présomption que nous nous associons aux perspectives d'une personne déjà catégorisée comme suspecte.

Le travail de construction et de maintien d'une organisation révolutionnaire à l'échelle de tout un pays cache une réalité bien compliquée. Et c'est une réalité qui n'est malheureusement pas bien appréhendée par des formations pré-partis à l'étranger, pour diverses raisons. Plusieurs maoïstes impliqués dans des projets "pré-partis", par exemple, ne conçoivent pas toutes les difficultés de la vie interne de parti à cause de leur régionalisme. Certains de ces maoïstes aiment faire des déclarations pompeuses sur notre pratique sans avoir de perspective globale sur celle-ci parce qu'ils ne font que réagir à des interactions sur les médias sociaux, et n'ont aucune idée du défi que représente la réalité quotidienne du travail de parti. Imaginez simplement pour un instant que vous faites parti d'une formation politique qui existe au-delà de votre région immédiate. Imaginez qu'elle est dotée d'un Comité central élu provenant de tout le pays. Les enquêtes sur des problèmes locaux sont menées par des organes qui sont détachés de la région; le leadership local ne constitue plus la plus haute instance de leadership des mouvements de masse. Les problèmes ne sont plus aussi simples, et les solutions ne sont plus aussi faciles à proclamer. Voilà précisément le défi auquel nous faisons face, en tant que parti qui transcende le régionalisme, et les formations "pré-parti" localisées aux États-Unis se doivent de prendre note de ce changement. Si elles réussissent à construire un parti, elles feront face aux mêmes défis.

Mais venons-en maintenant à ces accusations...

Premièrement, l'accusation comme quoi nous aurions rejeté le programme et la stratégie de la guerre populaire prolongée est complètement absurde. Nous ne rejetons pas le programme, et n'avons publié aucun matériel depuis la scission qui indique un quelconque rejet. Nous réaffirmons que le programme doit être mis-à-jour, parce qu'il est vieux de dix ans et que beaucoup de choses doivent être ajoutées ou développées davantage, un point de vue qui était partagé par les futurs Continueurs. En fait, le dernier congrès du parti était sensé être l'occasion pour les membres de participer à la mise-à-jour du programme, et même dans le camp des Continueurs on était enthousiaste à cette idée. C'est ce qui a mené à la plus grande controverse

du congrès: deux mises-à-jour différentes avaient été proposées sur le chapitre 8, qui traite du féminisme prolétarien: l'une se voulait trans-inclusive, tandis que l'autre s'accrochait à une ligne féministe radicale trans-exclusive. Ce dernier texte était influencé par un courant du féminisme radical qui, tout en étant enveloppé d'un vocabulaire marxiste, exclut les femmes trans de la catégorie "femmes", et donc revient à exclure les femmes trans du front prolétarien tout en prétendant qu'elles ne sont pas des vraies femmes. Ce texte provenait de la section de Montréal qui allait devenir les Continueurs. Rien n'a été décidé à ce chapitre au congrès, à cause d'une volonté générale de régler le désaccord à travers une lutte de ligne à venir, et les camarades trans qui participaient ont fait preuve d'une retenue remarquable en acceptant le processus de lutte de ligne.

C'est aussi simple que cela: personne ne voulait se débarrasser du programme, tout le monde voulait le développer davantage. L'élément de controverse se situait seulement à savoir comment il devait être développé. Qui plus est, d'autres apports sur la question nationale (afin de faire passer ce chapitre plus loin que l'opposition entre nationalisme québécois et l'auto-détermination des peuples autochtones), ainsi que des ajouts sur la question de l'environnement, ont été laissés en suspens à cause du débat sur l'orientation à donner au chapitre 8. Dans tous les cas, alors que les deux bords de la scission étaient unis dans leur accord pour mettre à jour le programme, en excluant de le rejeter ou de le réécrire de fond en comble, il est malhonnête de prétendre que le PCR-RCP veut se débarrasser du programme simplement parce qu'il pense qu'il doit être mis-à-jour après une décennie d'existence, comme le pensaient les Continueurs eux-mêmes à l'époque.

De plus, nous n'avons en aucun cas rejeté la stratégie de la guerre populaire prolongée. Il y a eu des débats au dernier congrès sur les méthodes pour réaliser la GPP mais la question n'a pas été résolue. Plusieurs des camarades qui sont restés avec le PCR-RCP et qui n'ont pas rejoint les Continueurs ont la même compréhension que ces derniers sur la question. La stratégie de la GPP n'a jamais été remise en question, seulement les moyens pour la réaliser.

Deuxièmement, les accusations d'un rejet du militantisme maoïste au profit de l'économisme sont complètement ridicules. Le militantisme de toutes les sections du parti à travers le pays a été reconnu comme tel par l'État canadien, peu importe ce que prétendent les Continueurs. Nos activités à Ottawa ont par exemple attiré l'attention des Services Canadiens de Renseignement Secret (SCRS) et de la Gendarmerie Royale (GRC). Nous n'avons jamais cessé d'être militant en tout lieu et en tout temps. Il faudrait demander en fait aux Continueurs de donner un seul exemple d'activité non-militante pour voir. De fait, le reste du PCR-RCP a démontré bien plus de militantisme que les Continueurs dans ses rapports avec l'État. Nous avons fait face à de nombreuses arrestations de militantes, avons été impliqué dans d'innombrables confrontations violentes avec les flics et les fascistes, alors on se demande bien ce que les scissionnistes ont à montrer? Pas vraiment grand-chose ces derniers temps, à vrai dire. Ils ne se gênent pas à faire des proclamations sur le supposé manque de militantisme à travers le Canada, alors qu'ils n'ont jamais rien fait pour évaluer ce militantisme et qu'ils font des analyses complètement erronées. Pour les Continueurs, le 1er mai a été militant seulement à Montréal seulement à cause du niveau traditionnellement plus élevé de militantisme qu'on y trouve chez les masses. Tout ce qu'ils trouvent à dire sur le reste du PCR-RCP n'a aucun sens, puisqu'elles n'ont aucune idée de ce qui s'y passe. Étaient-ils au courant pour la confrontation avec la police à Toronto qui a été

engendrée à cause d'une manif qui sortait du cadre légal? Sont-ils au courant du travail effectué par les camarades de Winnipeg avec des [militant.es](#) autochtones pour s'opposer à l'État canadien et bloquer l'autoroute trans-canadienne? Non, apparemment. Les Continueurs ont bien réalisé leur propagande visant à mousser leur militantisme aux yeux du mouvement communiste international, mais leur performance est douteuse. Leurs nombres diminuent, et leurs actions se font plus timides que par le passé.

Troisièmement, les accusations voulant que le PCR-RCP privilégiait la croissance à tout prix aux principes n'a aucun sens. Elle ne fait qu'illustrer la peur régionaliste du vieux leadership de Montréal qui allait former les Continueurs. L'expansion leur faisait peur parce qu'en fait, illes ne voulaient pas perdre leur leadership ni leur contrôle. Au moment où une organisation s'étend au-delà d'une seule région dans un grand pays, cela amène nécessairement la possibilité que les cadres plus distants du leadership originel vont élire un Comité central qui s'éloigne de la tradition. Au dernier congrès, des camarades de tout le pays étaient présents, et beaucoup n'avaient pas le même rapport avec le "leadership historique" que le Québec et l'Ontario avaient eu pendant des années. Illes ont basé leurs décisions sur les propos qui leur étaient présentés et à savoir si oui ou non ils représentaient les intérêts du parti dans leur région. Face à cette réalité, qui doit être conçue comme inévitable pour n'importe quelle organisation qui s'étend au-delà d'enjeux régionaux, les Continueurs ont essayé de mettre de l'avant une théorie du complot voulant que la masse à la base du PCR-RCP était défectueuse, parce que la croissance n'aurait pas été occasionnée correctement. Ce qu'ils veulent dire en fait, c'est que cette croissance n'a pas été effectuée de manière à préserver le leadership historique. Cette accusation ne tient pas la route: on n'a pas recruté des gens à travers le pays dans l'organisation simplement sur la base de connexions sur les médias sociaux: c'est un travail de plusieurs années qui a été effectué pour cultiver ces relations, évaluer leur travail de masse et établir un rapport juste.

Des camarades ont été envoyés faire des tournées à travers le pays mieux connaître les circonstances sociales au cours des quatre dernières années et les Continueurs font encore preuve de malhonnête à ce sujet, en prétendant que le recrutement ne s'est fait qu'au niveau des médias sociaux. En fait, lors d'une des réunions du Comité central où deux membres des Continueurs étaient encore présents, la discussion sur une tournée visant à consolider les groupes maoïstes dans une série de grandes villes à travers le Canada a viré au débat: les futurs Continueurs se demandaient pourquoi l'organisation devrait envoyer du monde à travers le pays pour faire enquête et recruter, faisant valoir qu'on ne devrait pas perdre notre temps à recruter; le reste du CC est resté perplexe devant un tel refus de prendre de l'expansion. Les voilà maintenant qui reformulent leur position, en niant qu'illes sont effrayés par la croissance. Illes pensent qu'on ne devrait pas recruter dans l'ensemble du pays, qu'il vaut mieux de rester petit et à l'échelle régionale, et font passer leur peur de s'étendre pour une question de principe, basé sur des raisons qu'ils ne peuvent pas défendre sans être malhonnêtes. C'est franchement déconcertant et hypocrite de les voir prétendre qu'il n'y pas eu des années de travail effectuées à travers le pays, et que ce sujet n'avait pas été abordé lors des réunions des Comités centraux précédents.

Enfin, quatrièmement, l'accusation comme quoi le parti serait tombé sous la coupe du "post-modernisme" est tout aussi ridicule. Lors du dernier congrès, des camarades qui font maintenant partie des Continueurs ont lancé la même accusation, mais c'était clair qu'illes ne savaient pas de quoi illes parlaient: l'une de ces personnes a démontré son ignorance sur le sujet en débattant

contre une motion visant à écrire l'histoire du PCR-RCP, en disant qu'on ne pourrait jamais connaître la vraie histoire étant donnée qu'elle était sujette à conflit. Il s'agissait là d'une conception tout à fait post-moderne de l'histoire, venant de quelqu'un qui utilisait l'étiquette de "post-moderniste" pour critiquer toute position qu'il ne comprenait pas. Pour le reste, cette accusation vague est employée à toutes les sauces au point de ne vouloir rien dire. Le parti est ainsi accusé de mettre de l'avant des idées "bizarres" et "nouvelles", tel que la "machine de guerre partisane" et "l'oppression de genre" entre autres, mais la plupart de ces accusations sont des absurdités alarmistes qui ont simplement pour but d'être alarmistes.

La nouvelle idée d'une "machine de guerre partisane" est un terme employé par un de nos supporters, J. Moufawad-Paul, qui n'a jamais été utilisé dans nos documents de parti. Elle a été exprimée dans une dissertation du dernier Arsenal, où elle était présentée comme externe à l'idéologie du parti, et ne servant que comme un synonyme pour une réflexion sur le concept de parti d'avant-garde. Le terme a été utilisé pour le titre de cette édition d'Arsenal suite à une décision approuvée par des individus qui font maintenant partie des Continueurs. Illes n'ont fait part d'aucun problème à l'époque et étaient bien contents de l'imprimer sur la couverture du magazine, mais les voilà maintenant en train de prétendre qu'il s'agissait d'un complot révisionniste.

Les autres accusations de "post-modernisme" ont trait au refus du parti d'adopter une ligne trans-exclusive dans notre programme. Ces dénonciations de post-modernisme ne reflètent pas une réelle compréhension de ce qu'est le post-modernisme, et servent en fait à s'opposer à une politique en appui à nos camarades trans. Selon les Continueurs, le fait d'appuyer les camarades trans serait "post-moderne" en soi: ce serait "misogyne" et "opportuniste" de la part d'une femme trans de se dire femme (des accusations lancées tel quel au dernier congrès par un des Continueurs expulsés suite à l'agression). De fait, ils admettent eux-mêmes leur chauvinisme lorsque dans leur propre texte, illes désignent une femme trans comme étant un "homme", la faisant paraître comme étant violente envers une femme, et se réjouissant du fait qu'elle fait crier après comme "misogyne" simplement pour avoir demandé de ne pas se faire mé-générer. Le fait de ne pas vouloir se faire mé-générer serait donc "post-moderne", ce qui est une affirmation étrange de la part de personnes qui, au même congrès, refusaient de reconnaître la possibilité d'une vérité historique.

Ça devrait être assez clair maintenant que les accusations lancées par les Continueurs sont à tout le moins contredites par une version divergente, si ce n'est qu'elles sont tout simplement de la foutaise. Le fait que ces renégats en soient réduits à répandre des faussetés sur le reste du parti pour justifier leur faux-bond, devrait suffire à illustrer la nature subjectiviste et opportuniste de leur récit.

II. Nos accusations contre les Continueurs

Nos accusations à l'endroit des Continueurs sont multiples; nous ne dénonçons pas seulement le fait qu'illes sont transphobes et qu'illes se servent de cette accusation pour saboter la lutte de ligne. Nous sommes en fait d'accord avec le fait que des opportunistes peuvent et ont déjà eu recours aux politiques identitaires dans le but de se soustraire à des débats politiques en

substance. Nous sommes prêts à admettre également que certains des commentaires émis en ligne par des personnes qui appuient le PCR-RCP contre les Continueurs ont été exprimé de manière maladroite, pouvant donner un semblant de justification à cette accusation. Tout en rappelant que les réponses provenant d'individus sont souvent émotives et faites sous le coup d'un juste sentiment de colère, et en gardant à l'esprit aussi le fait que ces commentaires individuels ne sont pas le meilleur moyen de se faire une idée sur la position d'une organisation étant donné la nature imprécise des rapports d'un membre à une organisation dans un espace comme facebook, tout ce que nous pouvons faire c'est de mettre de l'avant ici quelles sont nos divergences avec les Continueurs. Comme on pourra le constater, la transphobie ne constitue pas le principal point de désaccord, bien qu'elle ait pris un caractère déterminant en tant qu'objet du conflit qui a fait ressortir les enjeux plus profonds.

Nos problèmes avec les Continueurs sont les suivants et ils sont inter-reliés: 1) le refus de la section de Montréal de s'engager dans la vie collective du parti et de cesser de se considérer comme l'autorité non-élue planant au-dessus du Comité central; 2) le refus de la section de Montréal de participer honnêtement à la lutte de ligne ou de reconnaître le centralisme démocratique; 3) son rejet de la ligne de masse et sa peur d'une expansion à travers le pays. Les instances de transphobie et de violence envers des camarades sont les symptômes de ces défaillances internes.

Premièrement, la section montréalaise avait de la difficulté à envoyer le rapport de ses activités au centre, et ce depuis bien avant le dernier congrès. Malgré le fait que le CC précédant le congrès comportait beaucoup de membres de la section, ces derniers faisaient preuve d'une aversion à fournir au centre une quelconque évaluation de leurs plans, de leurs nouveautés ou de leurs enjeux quotidiens. De telles évaluations sont nécessaires pour faire grandir un parti comme le nôtre, puisque nous croyons que les différentes sections devraient pouvoir apprendre l'une de l'autre et que la dialectique entre le centre et les branches favorise le développement organisationnel. Quand il a enfin été possible de mener une enquête sur la section, il a été découvert qu'elle avait perdu une part importante de leurs supporteurs parmi les masses, qu'elle était en train de s'aliéner des masses, et qu'elle refusait d'intégrer la critique et l'auto-critique dans leur vie collective.

Des années plus tôt, par exemple, elles avaient refusé de prendre part à la grève étudiante de 2015 au Québec et ont même fait partir une de leurs organisatrices aguerries qui faisait le plus de travail sur la question, tout simplement parce que les banderoles et les drapeaux déployés dans les manifs qu'elle aidait à organiser n'avaient pas l'air assez maoïste. Elles refusèrent donc de l'aider à organiser la grève étudiante parce qu'elles n'en voyaient pas l'importance, puis sont venues ensuite la critiquer pour des décisions qu'elle avait été forcée de prendre par elle-même. Il s'agissait d'une occasion qui aurait pu leur permettre de recruter beaucoup plus de cadres pour organiser les masses, et notons à cet effet que les quelques étudiant.es qu'ils se sont adonné à recruter se sont révélés être les éléments négatifs qui ont provoqué l'agression à la librairie. Elles ont fini par reconnaître leur erreur, et ont même offert de s'excuser à l'organisatrice qu'elles avaient fait partir après avoir donné des années de sa vie au parti, mais c'était trop tard. Elle ne veut avoir à faire avec nous d'une manière ou d'une autre, malgré le fait qu'elle a aidé à bâtir la section montréalaise et le parti pendant des années.

Ces problèmes liés à la pratique (dissimulation de l'information du centre, négligence de la critique et auto-critique, perte de cadres) étaient de fait mentionnés dans un texte qui devait être abordé à la réunion du CC qui a précipité la scission. Le but était de redresser la section montréalaise dans l'optique où elle devrait être partie intégrante de la vie du parti. Les membres du CC issus de cette section n'ont même pas voulu entendre parler de ces problèmes, considérant une telle discussion comme une attaque sur leur "autonomie". Notre conception du centralisme démocratique ne comprends pourtant pas de concepts révisionnistes comme l'autonomie régionale. Dans l'ensemble, illes faisaient preuve d'une attitude aversive à la critique, faisant valoir que Montréal devrait être placée au-dessus du Comité central puisque le parti y avait été fondé. Un de ses ex-membres du CC a dit qu'elle refuserait de prendre part à une séance de critique et auto-critique au sein du Comité central parce qu'elle n'y reconnaissait aucun camarade. L'autre a dit qu'il quitterait le CC si les individus qui ont mené l'agression à la librairie faisaient l'objet de mesure disciplinaire, et que Montréal ferait payer le CC s'il osait les critiquer d'une quelconque manière. Ce refus de prendre part à la vie collective à moins de se voir autorisé à échapper aux structures d'une telle vie collective - au-delà de la critique, d'une rectification ou de quelconque mesure qu'illes auraient pourtant approuvé pour n'importe quelle autre section du parti - cela ne peut être vu que comme un exemple flagrant de libéralisme pur. Au moment de leur scission, quand ils ont essayé de rallier la section de Québec à leur cause, un camarade de là-bas a visé juste en les appelant des anarcho-maoïstes.

Deuxièmement, et en lien avec le point précédent, les Continuateurs sont contre la lutte de ligne à l'intérieur des limites du centralisme démocratique. Soyons clairs sur ce point, surtout dans un contexte où des dénonciations de "politiques identitaires post-modernes" se font jeter à tout va. Quand est venu le temps de rendre notre politique explicitement inclusive aux luttes pour la libération trans, nos camarades trans ont fait preuve d'une extrême bonne foi en acceptant qu'une lutte de ligne soit menée sur la conception politique de leur existence pour apaiser les membres qui allaient devenir les Continuateurs. Malgré le fait que la majorité du congrès se soit prononcé contre le texte transphobe mis de l'avant par d'ex-camarades de la section montréalaise, les camarades trans ont accepté d'attendre plus longtemps pour une décision finale sur cette question et de prendre le temps de lutter avec les idées de leurs camarades de l'époque. Il y avait une reconnaissance générale qu'il n'existait pas de ligne proprement marxiste-léniniste-maoïste (MLM) sur cet enjeu, et puisque nous étions tous et toutes opposé.es aux politique identitaires (peu importe ce qu'en disent les Continuateurs aujourd'hui), les camarades trans étaient prêt à arranger les choses à l'intérieur du mouvement. Cette lutte de ligne a été rompue dès le moment où les Continuateurs se sont séparés et ont déterminé qu'il était "post-moderniste" en soi de parler du sujet. Ce contexte est nécessaire pour bien comprendre pourquoi plusieurs supporteurs du parti mettent l'emphase sur la question de la transphobie et réagissent avec autant de passion aux textes publiés par les Continuateurs de même qu'aux communistes américains qui défendent ces textes. Nos camarades trans s'étaient engagé à participer à une lutte de ligne sur leur existence collective, tout en faisant face à des positions transphobes, jusqu'à ce qu'on se retourne de bord et qu'on leur dise que la lutte de ligne n'a aucune importance et qu'illes ont tout simplement tort parce qu'illes ne devraient pas exister; on peut aisément comprendre leur colère.

Qui plus est, les Continuateurs n'ont même pas respecté le centralisme démocratique dans leur rejet de la lutte de ligne. C'est-à-dire que la lutte de ligne devait être menée à l'intérieur du cadre du centralisme démocratique, et que le CC élu au congrès était donc chargé de s'attaquer à ce

problème, mais la section montréalaise n'a voulu en faire qu'à sa tête. L'agression à la librairie prouve bien ce refus. Des camarades qui étaient dans l'auditoire ont dénoncé un possible cas d'agression sexuelle, et un cadre a été mis sous enquête par le Comité central. Même si certains membres du CC prenaient ces accusations avec un grain de sel, illes ont compris qu'elles étaient quand même assez sérieuses pour valoir une enquête plutôt que d'être balayées sous le tapis. Dans un tel contexte, pourquoi la section montréalaise a-t-elle décidé prendre les choses dans ses mains alors qu'une enquête était en cours? Parce qu'illes ne respectent pas la volonté démocratique de l'organisation et qu'illes font déshonneur à la centralisation du processus de prise de décision.

Soyons encore plus clair: notre conception du centralisme démocratique n'est pas le même que la forme de commandisme que les organisations marxistes-léninistes (M-L) révisionnistes font passer pour un centralisme démocratique. Nous considérons le congrès comme la plus haute instance de prise de décision, et l'ensemble des initiatives prises par les sections comme étant ce qui maintient le leadership sur la bonne voie. Le fait est que les Continuateurs n'ont pas respecté le congrès: non seulement se percevaient-ils comme opérant en-dehors des interventions du CC, mais illes ont refusé de reconnaître la légitimité du CC parce qu'illes ont refusé de reconnaître les décisions prises par le congrès qui a élu le CC. Leur rejet du centralisme démocratique est né d'un sentiment qu'illes avaient d'être au-dessus de toutes les autres sections, comme une sorte de leadership informel et éternel qui n'avaient pas à se soumettre aux décisions collectives.

Troisièmement, les Continuateurs ont une compréhension tordue de la ligne de masse et ont peur d'étendre le PCR-RCP à l'échelle du pays. Leur approche basée sur les "petits mouvements" est liée à une crainte face à l'existence d'organisations de masse qui ne soient pas des fronts du parti. C'est-à-dire qu'illes ne croient pas que des organisations de masse qui ne sont pas sous le contrôle structurel et total du parti devraient exister. Malgré le fait que les organisations de masse que nous avons initiées demeurent sous le contrôle politique du parti, parce que nos supporters sont capables de mettre de l'avant une ligne unifiée et cohérente qui rejoint les membres des masses; malgré le fait que ce type de lutte de ligne parmi les masses est nécessaire pour apprendre des masses, s'étendre et éviter le révisionnisme en combattant le commandisme - les Continuateurs persistent à se retirer dans leur coquille, à bâtir uniquement des fronts du parti et à ne pas se risquer à lutter parmi les masses. Il s'agit d'une déviation des positions prises précédemment par le parti, et de la manière avec laquelle les membres plus aguerris du groupe avaient auparavant décrit la relation que devait avoir le parti avec l'organisation de masse, autant qu'il s'agit d'une déviation du maoïsme.

Le texte sur les "L'approche communiste du travail de masse" dans le dernier Arsenal, de même que le plus vieux "Manuel maoïste pour servir la lutte masses" constituent la somme de notre compréhension sur cette question, qui est elle-même alignée sur les conceptions de la ligne de masse que nous avons hérité de la Chine révolutionnaire et qui a été développée à travers une série de luttes révolutionnaire subséquentes. Le texte sur "L'approche communiste du travail de masse" avait été édité par au moins un membre des Continuateurs, et ne disait pas grand-chose de neuf au sujet de la ligne de masse. Il est très révélateur que les Continuateurs prétendent rejeter "L'approche communiste du travail de masse" mais pas le "Manuel maoïste pour servir la lutte des masses" malgré la similitude au niveau de leur contenu. C'est seulement dû au fait que les Continuateurs ont rédigé ce dernier texte et sont incapables de reconnaître que leur ligne

actuelle entre en contradiction avec la ligne exprimée dans ce texte. Pour précision, rappelons que leur position sur les "petits mouvements" n'est pas mauvaise en soi; elle fait fausse route seulement dans la mesure où elle est érigée dans l'absolu et comme anti-thèse d'une position qui reconnaît l'importance des organisations de masse et des organisations intermédiaires.

Cette position erronée se manifeste dans le manque de volonté, dans la pratique et voire même dans la théorie, qu'ont les Continuaters à s'étendre au-delà de la région montréalaise. Le membre du leadership historique qui était dans le CC récent avait même exprimé des doutes quant à l'intérêt d'envoyer un cadre à travers le Canada pour entrer en contact avec plusieurs groupes maoïstes qui voulaient s'unir avec le PCR-RCP. Pour justifier leur indécision à organiser les éléments les plus avancés parmi les masses, illes ont inventé une histoire comme quoi ces groupes n'étaient que des contacts facebook. Illes font ainsi semblant de ne pas être impliqué dans des années d'efforts pour envoyer des cadres à travers le pays pour établir et ré-établir le contact avec des supporteurs potentiels.

Bizarrement, les Continuaters refusent même de reconnaître que cette croissance à travers le pays a été rendue possible par des aspects justes de leur doctrine des "petits mouvements": nous avons initialement fait contact seulement avec les supporteurs potentiels les plus avancés, qui étaient en mesure de former des détachements du parti (d'où leur catégorisation en tant que "Comités d'organisation du PCR-RCP"), et le parti a initialement pris racine en Ontario en proposant la formation de "Comités Prolétariens d'Action Révolutionnaire" (PRAC). Hors, tout comme les PRAC ont atteint le limite au moment où on s'est rendu compte qu'il n'y avait aucune raison pour laquelle quelqu'un qui adhère au PRAC n'adhérerait pas également au parti, étant donné les bases d'unité similaires fondées sur le MLM, les Comités d'organisation ont aussi eu besoin d'étendre leur sphère d'influence en lançant des organisations de masse. On ne peut pas grandir si on se concentre seulement sur les maoïstes déjà convaincu.es, il nous faut plutôt établir des aires de travail de masse et de lutte où nous pouvons nous étendre et attirer plus de gens vers notre ligne politique, surtout si nous voulons jeter les bases de l'accumulation des forces nécessaires pour la GPP.

Dans un tel contexte, la crainte de l'expansion est révélatrice d'une peur des masses, d'un refus de se propager en-dehors des gens qui adopteront immédiatement nos conceptions idéologiques; il s'agit d'une réinterprétation cynique de l'approche des "petits mouvements" qui a donné lieu à des formations comme les PRAC. Quand une organisation grandit, une lutte de ligne tend à se manifester, des nouvelles conceptions font leur apparition, y compris de nouvelles conceptions parmi des factions au sein du parti comme celles dont font preuve les Continuaters. Ces conceptions ne seront pas toutes justes, c'est certain, mais il serait tout aussi injuste de s'imaginer qu'elles seront toutes erronées ou qu'un monolithisme du parti nous mènera vers une expansion réelle.

Les erreurs mentionnées ci-haut ont aidé à précipiter l'agression à la Maison Norman Bethune, tout comme elles ont mené à la prolifération d'un chauvinisme anti-trans qui est devenu un trait caractéristique de la perspective anti-masses des Continuaters. Quand on commence à catégoriser des supporteurs du parti comme "suspects parce qu'illes expriment un désaccord avec notre ligne politique, et qu'illes ont émis des accusations contre un de nos camarades proches, et

quand on croit que notre évaluation subjective ne devrait pas être révisée par un CC qui représente la volonté du congrès, parce qu'on s'imagine un niveau d'autorité par-dessus le collectif - ce sont là des signes qu'on a rejeté la lutte de ligne et le centralisme démocratique. Quand on se met à mépriser les luttes des masses révolutionnaires sur tous les fronts, alors on peut bien proclamer, sans avoir fait d'enquête sociale ou de travail de masse, que les perspectives de certains groupes de personnes opprimées méritent d'être écartées car elles seraient "post-modernes". Des marxistes ont tenu des propos similaires par le passé au sujet des féministes et des mouvements radicaux queers; on sait aujourd'hui à quel point ces opinions étaient mauvaises, peu importe le vocabulaire qui avait été utilisé pour justifier du pur chauvinisme.

III. Encore sur le supposé "rejet" des documents du parti

Tel que nous l'avons réaffirmé dans la première partie, et peu importe les prétentions sans fondement des Continueurs, nous n'avons aucunement rejeté les documents du parti. Cependant, nous voulons bien en dire un peu plus sur ce sujet puisque les Continueurs utilisent le langage associé à la volonté de mettre-à-jour ces documents comme des preuves d'une révisionnisme de la ligne MLM du parti. Nous avons déjà relevé que certains de ces documents, plus particulièrement le programme, étaient déjà sensé faire l'objet de modifications au dernier congrès et que des membres du Continueurs avaient également soumis des révisions de certains chapitres. Le CC qui y a été élu avait le mandat de faire la synthèse des diverses propositions mises de l'avant puis de la soumettre au vote de chaque section. Ce CC comprenait des membres des Continueurs; il y avait eu un accord presque unanime, des deux côtés du débat, pour aller de l'avant avec ces suggestions. Les voilà maintenant qui prétendent à un complot imaginaire d'une clique à Ottawa qui aurait pris le contrôle du parti, alors qu'il s'agissait ici d'une position qui avait été largement partagée. C'est seulement les détails quant aux changements qu'il fallait apporter qui faisaient l'objet d'un désaccord.

La mise-à-jour d'un programme ne signifie pas la même chose que de s'en débarrasser ou de le réviser. Il n'y a jamais eu de volonté de notre part de revenir à la case départ, de rejeter tout ce qui avait déjà été établi avec le premier programme, et de réinventer la roue. Notre position, qui était partagée par la majorité des Continueurs, était plutôt de constater que le programme avait vieilli d'une décennie, qu'il devait intégrer les conclusions tirées de dix ans de lutte, et qu'il avait besoin d'être étoffé dans certains domaines où notre travail de masse avait apporté des éclairages dont le parti ne bénéficiait pas au moment de sa formation.

Prenez, par exemple, le chapitre sur les femmes et le féminisme prolétarien. Tout le monde s'entendait qu'il s'agissait d'un chapitre de compromis, façonné ainsi par le tiraillement entre des factions qui croyaient à l'importance du féminisme et des factions pour qui le mot "féminisme" était encore associé à l'idéologie bourgeoise. Cette lutte de ligne semblait avoir abouti au quatrième congrès, alors que tout le monde semblait reconnaître le besoin de mieux théoriser le féminisme prolétarien, mais c'est alors qu'a débuter une nouvelle lutte de ligne au sujet de la catégorie sociale des trans et du concept de personne opprimée par le genre. Les Continueurs ont soumis une révision qui évoquait beaucoup le courant trans-exclusionniste, faisant ainsi deux pas en arrière de la position de compromis qu'on trouvait déjà dans le chapitre. D'autres camarades ont soumis une proposition qui visait à élargir le chapitre pour aborder la libération

trans, mais elle était incomplète elle aussi. Le simple fait que nous comptions un nombre significatif de camarades trans et queer dans nos rangs indiquait que nous apportions une intervention communiste utile dans les luttes trans et queer; il était donc, selon nous, nécessaire d'intégrer cela dans le programme et d'essayer d'élaborer une ligne politique qui représenterait l'expérience matérielle des camarades trans queer, plutôt que:

a) de simplement la passer sous silence "parce que le mouvement maoïste n'a pas encore de ligne sur la libération trans" (en quelque sorte l'équivalent communiste de la politique "Don't ask, don't tell" ("Ne rien demander, ne rien faire")); ou, pire encore

b) d'adopter une ligne politique contre la libération trans. La lutte de ligne autour de cette question a fini par devenir un aspect incontournable de la scission, tout en n'ayant jamais été pris au sérieux par les Continuateurs.

Le chapitre sur la question nationale constitue un autre exemple. Bien que la version originale soit un bon point de départ et qui mérite d'être préservée, elle est insuffisante dans le contexte d'une guerre populaire dans un pays-colonie de peuplement comme le Canada. Il est juste d'affirmer que les nations autochtones ont droit à une auto-détermination complète et sans équivoque, alors que le nationalisme québécois lui ne représente pas une option progressiste, et ces positions sont certes plutôt avancées comparé à celles des partis révisionnistes, mais on ne peut pas se reposer sur nos lauriers - surtout quand des révolutionnaires autochtones trouvent que notre ligne politique ne va pas assez loin. Comment le PCR-RCP s'associe-t-il avec les nations autochtones et leurs luttes, plus précisément? Comment allons-nous opérer en tant que parti révolutionnaire en route vers la guerre populaire tout en respectant le leadership des révolutionnaires autochtones, l'autonomie de leurs luttes et les limites qu'elles choisissent d'établir? Comment le leadership autochtone au sein du parti fonctionnera-t-il, comment devons-nous l'appuyer et le former? Comment est-ce qu'une lutte socialiste, qui appuie l'auto-détermination autochtone complète et sans équivoque, s'y prendra-t-elle pour résister au chauvinisme colonial? Nous croyons que ce chapitre devrait être élaboré par des camarades autochtones au sein du PCR-RCP en consultation avec les forces les plus avancées des nations autochtones. Par "avancées", nous n'entendons pas ici nécessairement les éléments qui adhèrent à notre ligne maoïste ou même à une ligne communiste en général, mais plus largement aux forces qui rejettent le Canada et qui s'organisent avec l'objectif de libérer leur nation de la souveraineté coloniale. Un tel processus de consultation, de même que les alliances qui peuvent en résulter, constitue une étape essentielle pour réaliser la guerre populaire. Qui plus est, il nous sera nécessaire de bâtir un socialisme qui ne reproduira pas les rapports coloniaux, risquant ainsi de contaminer notre projet de société socialiste.

Ainsi, notre position ne consiste-elle pas à vouloir réécrire intégralement nos plans - et il existe en réalité une multitude de positions par rapport à ces plans - mais elle consiste tout simplement à réviser nos activités depuis que ces plans ont été rédigés la première fois, et de les évaluer en fonction de nos succès et de nos échecs. Apparemment, ce serait "opportuniste" que de demander un minimum de matérialisme historique; des plans élaborées il y a une décennie auraient le statut de dictat religieux, et le fait de s'interroger sur la bonne marche à suivre pour réaliser la guerre populaire irait à l'encontre de la guerre populaire... Encore une fois, notre position n'est pas qu'il faut jeter ces plans aux vidanges, mais simplement qu'il faut évaluer nos forces et nos faiblesses

et, à la lumière de cette analyse, réviser notre calendrier plutôt que de simplement repousser toutes les étapes vers l'avant.

Malheureusement, il semble que les camarades plus jeunes recruté.es par les Continuateurs soient tombés sous l'emprise d'une forme de focoïsme: illes pensent qu'on devrait être à l'étape de la défensive stratégique, malgré le fait que nous n'avons pas accumulé les forces nécessaires et malgré le fait qu'illes se sont opposé à cette accumulation en se fermant à la croissance du parti telle qu'elle se faisait. Illes ont illustré cette attitude avec leurs agressions commises à la librairie et par la suite envers des employé.es d'un café à l'UQAM qui s'opposaient à leur affichage. Mais on ne peut pas simplement imaginer qu'on se dirige vers la défense stratégique.

Les seules autres éléments de preuve que les Continuateurs brandissent pour démontrer notre rejet des documents du parti sont le texte pseudo-maoïste abordé plus haut et quelques commentaires trouvés au hasard sur les médias sociaux. Nous n'avons pas besoin de nous défendre davantage contre cette diffamation.

En conclusion, nous espérons avoir pu fournir un peu plus d'éclairage sur la nature de notre ligne politique, ou à tout le moins sur notre perspective par rapport aux déclarations des Continuateurs. Puisqu'il n'existe aucun document ni aucune pratique prouvant leurs affirmations, nous mettons en doute toute prise de position basée sur leurs déclarations. Nous n'avons aucune objection à ce que des camarades de l'extérieur préfèrent réserver leur jugement à savoir qui de nous ou des Continuateurs est en train de mentir; on s'attend à rien de moins en fait. Mais nous réaffirmons qu'à tout le moins, les gens qui observent de l'extérieur ne devraient pas prendre les Continuateurs à leur parole puisqu'il ne se trouve aucun document publié par nous, ni aucune activité à laquelle nous avons pris part, qui démontre notre supposé "opportunisme" d'une quelconque manière.

À notre avis cependant, c'est complètement aberrant d'affirmer que cette section montréalaise met de l'avant la bonne ligne maoïste, alors qu'elle s'est fermée à la vie collective du parti, qu'elle se projetait au-dessus de la critique et auto-critique et qu'elle n'a jamais rien voulu savoir de la lutte de ligne à l'intérieur du centralisme démocratique. C'est encore plus aberrant de voir fuser des déclarations sans fondement au sujet de la composition de classe du parti, sur la base de "preuves" fournies par des contre-déclarations faites sous l'effet de la frustration par des supporteurs étudiant.es sur facebook. Et c'est encore plus aberrant, d'entendre toutes ces affirmations sur la culture de sécurité d'une organisation par l'entremise de remontrances envers des supporteurs et autres membres du public qui ne partagent pas nécessairement les mêmes préoccupations que cette organisation, dans ce qui ressemble à une tentative de susciter une discussion au grand jour sur des procédures internes de sécurité.

Quant à ces accusations d'être devenu la "proie" de "politiques identitaires post-modernes", elles paraissent de plus en plus ridicules à la lumière de la lutte dans laquelle la section d'Ottawa est engagée contre les politiques mouvementistes identitaires et contre les tentatives de l'État de manipuler ces différences pour faire saboter la collaboration entre le parti et les forces révolutionnaires autochtones.

Nous espérons que cette scission avec les Continuateurs sera résolue, et que nous prenons part à

une lutte de ligne qui mènera à un plus haut niveau d'unité. Mais pour arriver à une telle résolution il faudra se passer des déclarations pompeuses et sans fondement faites par des supporteurs de formations maoïstes aux États-Unis qui n'ont même pas pris la peine de faire un minimum de recherche et qui s'imaginent à trôner sur les mouvements maoïstes de d'autres pays.

Nous demeurons le Parti Communiste Révolutionnaire du Canada. Notre programme s'oppose aux politiques du capitalisme canadien, au colonialisme de peuplement et à l'impérialisme, et notre idéologie est le marxisme-léninisme-maoïsme. Nous réaffirmons que le prolétariat est la seule classe qui peut mener la révolution et la construction du socialisme. Notre stratégie est la Guerre Populaire Prolongée et nous n'avons jamais dérogé à cette stratégie, quoiqu'en disent les foutaises des Continueurs. Nous persistons, nous grandissons, et nous allons atteindre de plus hauts niveaux d'unité à travers la lutte.

En lutte,

Le Comité Central du PCR-RCP